

## La Muse romande et ses métamorphoses

Quatuor Terpsycordes (SMC Lausanne, 28 avril 2014)

Le dernier concert de saison de la SMC est marqué par la présence du carré Terpsycordes. Valeur sûre s'il en est !

Le concert débute avec *La sérénité* d'Henri Scolari. La musique remplit la salle avec une ampleur ascétique. La matière sonore refuse toute forme d'effet, elle est racée et dépourvue d'artefacts. Terpsycordes est instantanément au cœur de la pièce. Le troisième et dernier mouvement s'impose comme une rédemption. La purge, par des quintes aveuglantes, d'une tragédie sonore.

Pour le quatuor à cordes n°4 de Lucian Metianu, c'est autre chose. Le compositeur, présent dans la salle, a polarisé la complexité du Cosmos — une préoccupation très présente dans sa démarche créative. Ici, le son se pare d'un idéal mystique manichéen qui manque de relief. À nos oreilles s'impose une idée de pureté astrale qui ne cesse d'osciller entre une véritable incarnation et une naïveté à laquelle on ne veut pas croire.

L'attention des auditeurs connaît un regain de vigueur avec *Neigung* de Roland Moser. En trois mouvements la musique passe d'une couleur crépitante à un austère, austère et magnifique choral dans les nuances grises. La couleur se fait la malle par le point de fuite mais sa révérence était déjà quasiment dans le titre : « Verneigung ».

La soirée se termine avec *Für vier Streichinstrumente* composé par Daniel Weissberg. Dans cette dernière métamorphose, les instrumentistes livrent une musique corporelle, une chorégraphie des sons. Les gestes univoques s'étirent puis se disloquent, ils se synthétisent pour dévoiler finalement un corps désagrégé qui s'éparpille comme soufflé par un frissonnement.

Charmé une fois de plus par la divine Terpsichore, le public se voit offrir en bis le *four for tango* de Piazzolla.

Jean-Baptiste Clamans

*Tombeau (...sinfonia...)*, création de Kevin Juillerat interprétée par l'Orchestre de Chambre de Genève (Bâtiment des forces motrices, Genève, 6 mai 2014)

Ce n'est pas un hasard si le sixième concert de soirée de l'OCG est considéré comme une « vitrine » de l'ensemble genevois. La baguette d'Arie Van Beek dirige successivement le *Concerto brandebourgeois n°1* ; le *Concerto pour sept instruments à vent* de Franck Martin puis *Tombeau (...sinfonia...)* de Kevin Juillerat pour finir ensuite sur la 8<sup>e</sup> symphonie en fa majeur de Beethoven.

Encastrée entre un concerto clinquant et une symphonie tiède, la création mondiale de Kevin Juillerat se déploie. *Tombeau (...sinfonia...)* salue d'un geste fugace et puissant le *Concerto brandebourgeois n°1* qui avait ouvert le concert (*Sinfonia en fa majeur*, BWV 1046a, dans sa première version).

À l'audition on retrouve certains procédés propres à l'écriture du 1<sup>er</sup> *Brandebourgeois*, notamment les contrastes Tutti/Soli et dans les lignes solistes fugitives qui émergent et dont le geste rappelle une certaine idée de l'ornementation. Ainsi la pièce débute *in media res* sur une masse sombre en mouvement, un fond grave et inaltérable. Des individus apparaissent bientôt à la surface et avec eux la marche noble et tragique d'un processus. Très loin sous la surface, le tombeau rayonne.

La composition de Kevin Juillerat est la mise en abîme même de la profonde influence de Bach sur toute la création sonore qui lui succède. *Tombeau (...sinfonia...)* illumine d'une clairvoyance quasi prophétique, comme si l'œuvre, lucide quant à elle-même, vibrait stoïquement dans la conscience du temps immuable de l'Histoire.

Jean-Baptiste Clamans

*Par la nuit, monodrame de Léo Collin et Catherine Fuchs (Auditorium du département de percussion de la HEM, Genève, 18 Juin 2014)*

Né d'une fructueuse collaboration entre Catherine Fuchs, écrivaine genevoise, et Léo Collin, jeune compositeur français, *Par la nuit* est un monologue pour ensemble (deux pianistes et trois percussionnistes) et récitante qui, partant d'une réflexion autour du Livre de Job, questionne le sens du mal et de la souffrance de ce monde. Malgré son jeune âge, Léo Collin, élève de Michael Jarrell à la Haute école de musique de Genève, présente une grande sensibilité à la dramaturgie, et révèle une fine maîtrise de la composition. Celle-ci s'articule, dans *Par la nuit*, autour de souffles, de rythmes brutaux, de résonances colorées, pour évoluer vers de véritables cris d'effroi. Le traitement inventif des instruments donne lieu à des timbres complexes, des textures vibrantes aux

atmosphères délicates en contrepoint avec le récit raffiné d'une âme abandonnée, solitaire et souffrante, du poème de Fuchs. Collin a réalisé ce projet hardi de presque une heure de musique avec le concours de la comédienne Kayije Kagame, celui de Célian Cordt (vidéo), et du jeune et non moins brillant ensemble genevois Batida.

Nemanja Radivojevic